

Géométrie de l'enchantement

FRAGMENTS DE BEAUTÉ ITALIENNE

Géométrie de l'enchantement est un itinéraire d'une cinquantaine de photographies de Valerio Corzani. L'intention est de documenter la beauté à travers des formes géométriques, de déterrer des affinités de périmètre et de rendre un paysage, ou un détail, insolite grâce à cette coupe, à cette « poétique du regard », et d'obtenir ainsi une cartographie étonnante d'aperçus fascinants de villes et de territoires italiens.

La nature, l'architecture, les objets que nous manœuvrons, les routes que nous traversons, sont comme des tableaux géométriques, des trésors plus ou moins impudiques de symétries, de lignes, d'ellipses, de figures planes, de polyèdres, de fractales... parfois ces caractéristiques sont là sans complexe, d'autres fois il faut savoir les découvrir. C'est sur la base de ces réflexions que je parcours depuis de nombreuses années mon pays et le monde avec une mission thématique que j'ai d'abord suivie sans en avoir pleinement conscience et qui s'est ensuite révélée à moi dans toute sa fertile corbeille de possibilités. J'ai donc dressé pour la première fois le bilan de cette quête. Cinquante photographies d'une vingtaine de lieux différents, cinquante clichés auxquels j'ai ajouté une brève réflexion et un morceau de musique (strictement *Made in Italy*, avec des excursions dilatées qui nous mèneront de Monteverdi à Fossati), pour tenter d'expliquer encore mieux le contexte ou simplement d'identifier l'aura d'un lieu.

Ce sont les étapes d'un voyage à travers la beauté de l'Italie, qui peut parfois présenter des caractéristiques territoriales et morphologiques opposées : la mer et la montagne, l'urbain et le rural, le surpeuplé et le non contaminé. Pourtant, il me semble que les affinités qui se révèlent au terme du parcours sont véritablement « électives », cohérentes, synchrones. Certes, il n'y a pas de portraits et, en général, très peu de personnes : deux solitaires à Venise et à Rome (au loin), un couple dans le Val d'Aoste... toujours camouflés dans le paysage ou dans les jeux de lignes de la mise en scène. Mais les talents des gens, leurs inventions, leurs passages, eux, sont souvent là, même s'il n'y a personne. Dans une des photographies du paysage alpin chamois ou dans celle du coucher de soleil sur le port de Gênes, l'homme n'est pas là, mais il y a ses artifices (quel beau mot...) qui déterminent l'attrait et l'équilibre de l'image. Je voudrais donc que ce soit non seulement un voyage dans les « géométries de l'enchantement » d'un morceau d'Italie, mais aussi dans celles de ses habitants.

FREGENE,
août 2025

La "grattachecca" est une boisson rafraîchissante à base de glace et d'arômes, typique de la ville de Rome. Et de ses environs car là, par exemple, nous sommes à Fregene, sur le littoral romain. Son nom provient du verbe gratter et de "checca", terme avec lequel on identifiait autrefois le gros bloc de glace utilisé pour réfrigérer les aliments quand les réfrigérateurs n'existaient pas encore. Elle est préparée avec de la glace pilée à laquelle on ajoute un ou plusieurs sirops (amarena, tamarin, menthe, orge, noix de coco, citron...) ou des jus de fruits. Le passage du vendeur de la « grattachecca » sur la vaste plage du village de pêcheurs de Fregene a créé un désordre de lignes et de trajectoires avec lequel j'ai voulu jouer pour une fois. Au fond, c'est aussi ça la beauté italienne : l'impudeur de l'été où, comme le chante losonuncane, "il mattino scopre sole che insegue il sole (le matin découvre le soleil qui poursuit le soleil).
Bande-son: losonuncane "Paesaggio"



CONCEPTION : ICA • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



Geometria dell'incanto



EXPOSITION _ du 06/02 au 20/03_2026

Inscription en ligne obligatoire sur le site www.ucly.fr



UCLy Campus Saint-Paul
10, place des Archives,
69002 Lyon
Rotonde 1^{er} étage

Un aperçu de l'exposition...



BOLSENA, juin 2025

Certaines piscines ont quelque chose de métaphysique. Les piscines proches de la mer, ou de lacs comme celle-ci, située dans un gîte rural près du lac de Bolsena, dans le Haut Latium, finissent par faire passer le message d'un phénoménal bonsai architectural. La représentation en miniature de quelque chose qui un peu plus loin est répliquée en dimensions gigantesques : David contre Goliath, la marche et le gouffre, la miniature et le bassin colossal... Dès lors, il vaut mieux jouer avec cet espace improbable, rendre atroce son élégance linéaire, en posant un ballon d'une manière effrontément équilibrée, privé des enfants qui habituellement tourbillonnent autour de la piscine, et qui, frappant de partout avec le ballon, s'éclaboussent de partout, vaporisent la vie, toujours un peu plus loin, en face du soleil.

Bande-son : Franco Battiato
"L'ombra della luce"



MATERA, septembre 2017

Cela ressemble à une table de travail pour un architecte, mais il s'agit d'un mur traversé par une bande d'ombre.

Souvent Matera offre aussi cette magie. Dans le dédale de ruelles du Sasso Caveoso, plusieurs perspectives s'ouvrent, qui engagent le signe, la ligne, le jeu de perspective, la lutte empathique d'ombre et de lumière. Dans ce cas, tout simplement, une paroi devient un tableau.

Bande-son : Verso il sole The Dining Rooms - Numero Deux, 2001 Milano 2000

PARME, septembre 2025

J'aime beaucoup les coulisses. Elles offrent toujours, ou presque toujours, l'occasion immanquable de photographier le chaos organisé. Les coulisses des théâtres, des théâtres historiques italiens plus exactement, conservent une élégance admirable et imperturbable, même lorsque leurs espaces revêtent simplement le rôle d'entrepot. Dans ce cas précis, au Théâtre Ariosto de Parme, il y avait cette rangée d'élégants petits fauteuils, avec un florilège en tissu de sauge, qui semblait vouloir imiter les wagons d'une locomotive, dessinant un voyage immobile, silencieux et onirique.

Bande-son : Achille Succi/Danilo Blaiotta *"Èveil onirique"*



VENISE, janvier 2025

Le Bar de Ca' Pesaro, à Venise, est une merveille italienne. On se rend là-bas pour boire un drink ou un thé, ou bien pour lire un livre au bord de l'eau, tandis qu'un magnifique musée protège nos épaules du soleil. Dehors, se trouve le Grand Canal. Il y a aussi ce petit coin que l'on voit sur la photo, avec sa géométrie enchanteresse. Une niche de lignes horizontales et verticales, avec les cercles des lampadaires et la griffure oblique du menu sur la table. Un écrin à la fois fastueux et austère, qui nous met à l'abri de la furie du monde et transforme le « dehors » en coup de pinceau d'un tableau.

Bande-son : Gian Francesco Malipiero *"Vivaldiana: II. Andante più lento un poco"*

